

## BULLETIN SOCIAL

### FAITS ET ŒUVRES

#### LA PROHIBITION AUX TROIS-RIVIÈRES

La campagne entreprise pour l'établissement, aux Trois-Rivières, du régime prohibant la vente des liqueurs enivrantes s'est terminée samedi, le 4 décembre, par une des plus brillantes victoires que les chefs et les soldats de la tempérance aient encore remportées chez nous, contre les forces tenaces de toutes les espèces de gens qui vivent, s'alimentent, s'abreuvent et profitent de l'alcool.

Et l'on sait déjà, du reste, que cette victoire a été chaudement disputée.

De part et d'autre, on a fait donner toutes les forces disponibles : le scrutin, qui a duré trois jours et demi, a amené au bureau de votation la presque totalité des électeurs inscrits, même les femmes, au grand scandale — inexplicable — de certaines feuilles antiprohibitionnistes ; et si la disparition des débits d'alcool des Trois-Rivières a été votée par une majorité de 461 voix, personne ne pourra prétendre, cette fois-ci, que c'est dû à l'abstention des adversaires du mouvement de Tempérance.

Ce n'est pas faute, non plus, d'avoir remué terre et enfer, si les antiprohibitionnistes viennent de subir, dans la ville des Trois-Rivières, un nouvel échec qui rend encore moins étendu le champ, déjà si limité, de leurs néfastes opérations.

De vulgaires politiciens de là-bas — et Dieu en sait le nombre — ont fait de multiples efforts, en partie couronnés de succès, pour amener sous les drapeaux de l'armée du flacon leurs troupeaux de protégés et de partisans.

Naturellement, les appels à la discipline du parti ont été, du moins en public, plutôt prudents et discrets ; des personnages officiels ont même juré leurs grands dieux que le point en litige ne les concernait pas autrement que comme contribuables municipaux et que la question ne devait pas être étudiée ou jugée du point de vue politique ; mais ces déclarations ont reçu des allées et venues, et des faits et gestes de ces mêmes hommes un démenti tellement visible que personne ne s'y est trompé aux Trois-Rivières, pas plus, du reste, qu'à Québec ou à Montréal. D'ailleurs, le ton des journaux à la solde ou à la dévotion des politiciens qui se remuaient, là-bas, chacun selon sa petite habi-